

ÉLÉMENTS POUR DÉFINIR UNE VISION DU MONT-ROYAL

Le mont Royal comme sanctuaire

Le mont Royal et ses trois sommets sont d'abord apparus dans l'histoire de la Nouvelle-France comme des promontoires qui dominent la vallée du Saint-Laurent et qu'on a escaladés pour y planter une croix pour remercier Dieu de son secours face à des inondations.

Dans cette foulée, le mont Royal aurait pu devenir un sanctuaire. Sanctuaire naturel, voire même, à l'opposé, Acropole bâtie, dominée par un temple et ses bâtiments connexes. Il n'est devenu ni l'un ni l'autre, s'illustrant plutôt, avec le temps, de la même façon que les promontoires d'Édimbourg en Écosse, de Laon en France, ou de Meissen en Saxe, en combinant les paysages bâtis et non bâtis, plutôt qu'en sacralisant la forêt préhistorique ou des temples qui l'auraient fait disparaître.

Le mont Royal comme plate-forme d'observation

Le mont Royal (j'entends ici un territoire aussi vaste sinon plus que celui de l'AHNMR) est en premier lieu, pour la plupart des Montréalais et des Québécois, composé de plusieurs plates-formes et lieux d'observation de la vallée du Saint-Laurent (y compris les montérégiennes), et de l'architecture urbaine de Montréal et de son centre-ville *en évolution* depuis 1642. J'insiste sur les mots *en évolution*, car les ignorer c'est vouloir mettre en opposition plutôt qu'en complémentarité les Forts de la Montagne et le Pavillon LeRoyer de l'Hôtel-Dieu, ou encore le Pavillon des arts de l'Université McGill et sa Faculté de Médecine. L'observation de cette grande variété d'architectures et de paysages urbains est un des étonnements et des loisirs favoris de ceux qui fréquentent le mont Royal, loisir fort probablement plus important et significatif que le jogging ou le vélo, qui peuvent se pratiquer ailleurs.

Le mont Royal comme lieu de commémoration

Même s'il n'est pas un sanctuaire comme l'Acropole, le mont Royal est un lieu de commémoration important : la Croix, les cimetières, l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal, les musées (ceux de l'Université McGill, ou encore celui des Sœurs hospitalières de Saint-Joseph), voire le monument de Sir Georges-Étienne Cartier. Il y a encore les immeubles patrimoniaux uniques des hôpitaux les plus anciens (Hôtel-Dieu et Royal-Victoria) pour qui, même avec la certitude de leurs départs annoncés, on semble encore se refuser d'envisager un usage approprié de leurs immeubles et de leurs terrains pour que survive leur mémoire, qui est bien pourtant celle de l'histoire de la médecine à Montréal.

Le mont Royal comme lieu de haut savoir

Le mont Royal est aussi un rassemblement unique de lieux de haut savoir. On veut bien, semble-t-il, les associer à la conservation des lieux en leur faisant planter des arbres et des arbustes, mais, en contrepartie, que fait-on pour les aider à remplir leur mission première ? Serait-il si compliqué, par exemple, d'imaginer un réseau qui permette aux étudiants et professeurs des deux universités, et des collèges des environs, de fréquenter leurs voisins (bibliothèques, laboratoires, salles de cours). Le « chemin de traverse » proposé n'aurait pas à être modifié trop considérablement pour faciliter cette interaction.

Le mont Royal comme toile de fond

Enfin, le mont Royal, à Westmount comme à Montréal, offre une toile de fond tout à fait remarquable à la silhouette de la ville, particulièrement vue du centre-ville et du fleuve. Il ne faut pas pinailler sur chaque nouveau bâtiment individuel qui va modifier cette silhouette et son rapport avec sa toile de fond, un à un avec des critères arbitraires. Il y a eu dans le passé des éléments imprévus et incontrôlés qui ont modifié la silhouette d'une façon heureuse tout autant que malheureuse. Il serait plutôt temps qu'on procède à une véritable étude de Design Urbain, qui s'appuierait sur des études volumétriques et des études de pleins et de vides (comme l'encadrement des rues et espaces publics) plus complexes.

MICHEL BARCELO

2008-04-26